

→ Dossier de presse

Mise en page par L'unijambiste



→ Théâtre

Le fils

Texte **Marine Bachelot Nguyen**

Idée originale, mise en scène et scénographie **David Gauchard**

Du mer 7 au sam 10 novembre

Mer à ven à 20h / Sam à 19h

TnBA - Salle Vauthier - Durée 1h10

Sercive communication

Maud Guibert / m.guibert@tnbaorg

Alice Jean Jean / a.jeanjean@tnba.org

Agnès Rami / a.rami@tnba.org

Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
Direction **Catherine Marnas**
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org



Création **14-17 février 2017**
au Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin
en collaboration avec le **théâtre Expression 7**

Le fils

Texte de
Marine Bachelot Nguyen

Idée originale
Mise en scène et scénographie
David Gauchard

Avec
Emmanuelle Hiron

Collaboration Artistique
Nicolas Petisoff

Création lumière **Christophe Rouffy**
Régie lumière **Alice Gill-Kahn**
Création sonore **Denis Malard**

Musique **Olivier Mellano**
Enregistrement clavecin **Bertrand Cuiller**
Voix **Benjamin Grenat-Labonne**

Réalisation du décor
Ateliers du Théâtre de l'Union

Administration
Maud Renard & Nathalie Perrault

Diffusion
La Magnanerie

Diffusion :

Saison 2017/2018

30 novembre 2017
Scène nationale d'Aubusson

24 mai 2018
Dieppe Scène Nationale

Saison 2016/2017

28 mars au 2 avril 2017
La Maison des Métallos, Paris

6 et 7 avril 2017
Festival Mythos, Rennes

3, 4, 10, 11, 12, 13 mai 2017
Espace Malraux, scène nationale de
Chambéry et de la Savoie

6 au 26 juillet 2017
(relâche les 12 et 19)
La Manufacture, Avignon

Contact L'unijambiste : unijambiste@orange.fr - +33 (0)2 23 30 06 51
Maud Renard : administration, production et médiation culturelle
Nathalie Perrault : production, diffusion, logistique et communication

Contact diffusion : +33 (0)1 43 36 37 12
Victor Leclère - victor@magnanerie-spectacle.com
Martin Galamèz - martin@magnanerie-spectacle.com

C'est l'histoire d'une femme de nos jours, issue d'une petite-bourgeoisie provinciale, pharmacienne, qui par l'intermédiaire de son mari, est amenée à fréquenter des catholiques traditionalistes, dont le discours radical semble l'attirer. Par souci d'intégration et d'élévation sociale, elle en vient à se rendre plus assidument à la messe, à lutter contre des spectacles dits-blasphématoires, à s'engager dans des groupes anti-avortement ou anti-mariage pour tous.

Elle s'épanouira dans ce militantisme, tentera d'embrigader ses proches et ses enfants dans ce qu'elle considère comme l'aventure la plus excitante de sa vie. C'est l'histoire de son glissement idéologique, de son aveuglement.

«David Gauchard m'a lancé le beau défi, en tant qu'autrice, de me glisser intimement dans la peau et la parole de cette femme – sans jugement ni condamnation, sans indulgence non plus. Pour la rapprocher de nous, percer ses mécanismes, donner chair à ses égarements et impasses. Et revisiter, via son parcours de mère et de militante, un pan brûlant et clivant de notre histoire sociale et politique récente.»

Marine Bachelot Nguyen

J'ai rencontré Marine Bachelot Nguyen en juin 2011 lors d'une performance avec la compagnie Dérézo. Il s'agissait, pour une équipe constituée au hasard d'un tirage au sort (1 auteur, 1 metteur en scène, 1 comédien), de réaliser en 24 heures un spectacle. J'ai beaucoup apprécié l'écriture dynamique de Marine.

Lorsque j'ai éprouvé le désir de mettre en chantier un travail autour des thématiques que je développerai ci-dessous, c'est très instinctivement que j'ai pensé à associer Marine à l'écriture. J'aime son militantisme et son écriture engagée.

Dans la droite lignée de la complicité qui me lie à André Markowicz depuis 10 ans autour de la mise en scène de ses traductions des pièces du répertoire, je souhaite désormais m'associer à un auteur en co-écriture. Je veux pouvoir dialoguer à chaque étape de travail, chaque nœud dramaturgique. Marine Bachelot Nguyen sera présente aux répétitions ; elle m'accompagnera sur la dramaturgie, pourra réécrire si besoin quelques détails, accompagner la comédienne dans l'orientation esthétique de son interprétation.

Le sujet de la pièce me tient à cœur depuis très longtemps. C'est celui de la dérive. Comment de cercle d'amis en cercle d'amis une personne peut dévier de son chemin, de ses idéologies politiques et morales premières. Et ainsi devenir quelqu'un d'autre. Je trouve cette notion de glissement de terrain très intéressante à porter sur un plateau.

Deux évènements ont déclenché en moi la nécessité de travailler sur ce sujet aujourd'hui :

- le jour où il m'a fallu présenter une pièce d'identité pour aller récupérer ma fille à l'école maternelle en face du TNB car la rue était bloquée à cause des manifestations de Civitas à l'occasion des représentations du spectacle de Roméo Castellucci *Sur le concept du visage du fils de Dieu*.
- le suicide en juin 2014 de Peter, jeune gay, membre de l'association Le Refuge.

Après des années à mettre en scène des œuvres du répertoire, j'ai ressenti l'urgence de parler des clivages qui sous-tendent notre société, de toutes ces haines qui deviennent ordinaires.

Au départ, je souhaitais travailler une adaptation du *Bouc* de Fassbinder (traitant du racisme dans une petite communauté) en y intégrant le monologue de cette femme modérée qui, par ses fréquentations, devient une militante très active pour La manif pour tous. C'est ainsi que nous avons commencé le travail de documentation et d'imprégnation du sujet avec Marine Bachelot Nguyen. Puis la nécessité de faire de ce monologue un spectacle à part entière s'est imposée à moi.

David Gauchard

David Gauchard, metteur en scène de *L'unijambiste*, m'a proposé d'imaginer la parole théâtrale, le monologue d'une femme : **l'histoire d'une femme, d'une mère de famille, qui, par concours de circonstances plus que par choix, se retrouve partie prenante des mouvements catholiques traditionalistes que l'on a vu ces dernières années se dresser contre le mariage pour tous, lutter contre le droit à l'IVG, ou encore manifester contre certains spectacles de théâtre public soi-disant infâmants pour la religion.**

Ce qui m'intéresse particulièrement ici, c'est comment, au nom de la religion et au nom de Dieu, on peut en arriver à des discours de haine, de rejet et de mépris violent des autres, de paranoïa sociale, d'aveuglement intellectuel et spirituel. Ceci chez des catégories de population privilégiées, qui n'ont nullement à souffrir de pauvreté économique, de rejet culturel, d'humiliation ou d'exclusion sociales.

Mon défi d'auteure est donc d'entrer dans la logique d'un tel personnage, sans diabolisation ou condamnation préalable, en m'intéressant au processus qui se joue à travers. Faire émerger la parole de cette figure féminine, la faire exister dramaturgiquement, théâtralement, politiquement. Donner chair et voix au parcours d'une femme qui a glissé au quotidien, sans complètement s'en rendre compte, vers les franges et les idées les plus réactionnaires de la société.

Synopsis et premières pistes pour *Le fils*

L'histoire que je me propose d'écrire est celle d'une femme de nos jours. Croyante, issue d'une petite-bourgeoisie provinciale de Bretagne, elle est amenée, par l'intermédiaire de son mari et de leurs nouveaux cercles de connaissances, à fréquenter des catholiques traditionalistes, dont le discours a une radicalité qui l'attire. Par souci d'intégration et d'élévation sociale, elle en vient à fréquenter plus assidument la messe, à aller à des réunions militantes anti-avortement ou anti-mariage homosexuel, à participer activement à des manifestations, à s'investir dans leur organisation. Elle est de ceux et celles qui font procession contre le spectacle de Romeo Castellucci, *Sur le concept du visage du fils de Dieu*, à l'appel de Civitas, dans les rues de la capitale bretonne. Elle sera aussi parmi les Veilleurs, entamant chants liturgiques en cercle sur les places publiques pour protester contre la loi du mariage pour tous. Ou encore parmi les militants anti gender. Elle réussira à embrigader ses proches et ses enfants dans ce qu'elle considère comme l'aventure la plus excitante de sa vie.

Enivrée et aveuglée, dépassée et frénésique, elle ne verra pas venir, malgré les alertes, le suicide de son fils, victime sacrificielle et silencieuse de cette histoire.

J' imagine sa parole, sous forme de récit-confession, nette, nerveuse et impudique. Sans regret ou remords explicites, elle va livrer au public le récit de son ascension et de sa chute.

C'est sans doute une femme banale, qui recherche les expériences. C'est une mère et une épouse qui veut s'affirmer autrement. Elle aspire à l'existence, elle aspire à la pureté. C'est une femme en quête de Dieu et de repères, dans la décadence contemporaine.

C'est une révoltée, capable d'éruclation et de douceur. C'est une femme qui nous parle de ses sensations sexuelles, après la messe comme après la manif. C'est une angoissée, travaillée par la peur de l'Autre, hantée par l'idée du péché. Le prochain ne lui est pas entré dans la chair. Elle prône sincèrement l'amour de Dieu, et pourtant elle suinte la haine. Elle voudrait rendre justice, elle est prête à saisir le glaive. Suivre la foule, appartenir au groupe, combattre les manifestations de ce qu'elle nomme le Mal lui procurent un rassurement infini. Elle veut des certitudes et du dépassement. Elle est pétrie de contradictions, d'affects, d'échafaudages délirants et rationnels. Elle va monter très haut, puis tomber au fin fond de l'abîme. C'est une femme banale, qui pourrait être notre voisine ou notre soeur. Elle nous est à la fois terriblement familière et lointaine.

Le fils qu'évoque le titre de la pièce est aussi bien le fils de cette femme (l'adolescent qui mourra faute d'avoir été entendu par sa mère, par sa famille, par sa communauté), mais aussi le fils de Dieu si puissamment évoqué dans le spectacle de Roméo Castelluci.

J'imagine cette femme hantée, habitée par des voix. Celles de théologiens et de maîtres à penser, celle de son propre fils qui tente de lui parler sans que jamais elle ne l'entende, celle de Dieu ou du Christ qui parfois viennent lui parler à l'oreille, etc. Le monologue pourra donc être troué par ces voix, injonctions, fragments de paroles.

Si le parti pris de la pièce *Le fils* est bien celui d'une fiction, cette fiction aura un fort ancrage documentaire, comme très souvent dans mes pièces. Un travail de recherche sur les mouvements catholiques intégristes en France et sur d'autres mouvements plus policés et ambigus, accompagne et précède l'écriture du texte. Car il me semble important que le parcours de cette femme et de ses proches s'inscrive dans une réalité historique et politique contemporaine précise.

Et si le tragique intervient dans la fiction, ce n'est pas pour célébrer l'inéluctable, ni provoquer une catharsis. Du théâtre, il faut ressortir la conscience aiguisée, intranquille, et armée.

Marine Bachelot Nguyen, février 2015

Note d'intention du compositeur

Pour cette nouvelle collaboration avec le metteur en scène David Gauchard, notre choix d'instrumentation s'est porté sur le clavecin, instrument à la fois révélateur d'une certaine classe sociale mais marquant une volonté de singularité par rapport à celle-ci.

Le clavecin étant l'essentiel du décor, la musique sera à la frontière entre la musique diégétique et extra diégétique. Elle sera la voix du fils et aura également un rôle narratif suivant l'évolution du personnage et incarnant clairement son épanouissement en même temps que sa perte .

La forme musicale sera une suite harmonique en perpétuelle évolution et donnera l'impression de progresser sans cesse comme aspirée par un ailleurs qui de dérobe en permanence, supérieur et inaccessible. Cette progression rendra compte de l'aspect tragique et inexorable du drame qui se joue.

La composition, au croisement de la musique baroque et de la musique répétitive, sera une série de 3 variations sur un même thème décliné en ordre de difficulté croissante. Les deux premières variations seront interprétées par la comédienne évquant l'enfance de son fils faisant ses gammes, variation d'abord volontairement fragile puis plus assurée ; pour terminer par une variation virtuose, orchestrée comme un puissant maelström de percussions, de sons électroniques et de chœurs d'enfants qui embrasera toute la scène.

Cette pièce finale sera enregistrée par le claveciniste de renom Bertrand Cuiller.

Quelques fréquences graves à peine audibles viendront, à d'autres moments du récit, appuyer l'intensité dramatique à la manière d'un éclairage sonore.

Olivier Mellano

Inspirations, impulseurs, partis pris dramaturgiques

Marie Luise Fleisser

Fassbinder dédie son film *Katzelmacher*, sorti en 1960, à l'écrivaine MarieLuise Fleisser. "**J'écris avec un couteau, pour couper les illusions, les miennes et celles des autres**" disait cette dramaturge et auteure. Son écriture rude, âpre, sans concessions me semble un impulseur et une source d'inspiration passionnante. Dans son récit *Avant-garde* (1964), elle raconte notamment, à la troisième personne, avec fureur et lucidité, son expérience autobiographique de femme vivant dans l'ombre d'un écrivain, d'un génie, Brecht en l'occurrence.

Adopter une énonciation à la 3ème personne, où une femme parle d'elle-même en disant "elle", est une possibilité formelle pour le monologue que j'écrirais. C'est un dispositif de parole qui peut permettre la mise à distance, la précision et la froideur de l'analyse, l'ironie, et qui n'empêche pas le retour au "je", son irruption. Dissection et émotion doivent se mêler dans la parole de cette femme.

Brecht et Weiss

Une autre phrase, utilisée par Fassbinder en exergue de son film, sera présente à mon esprit : "**Mieux vaut faire de nouvelles erreurs que de mener les anciennes à un état d'inconscience généralisé**" (Yaak Karsunke). Car nous sommes bien dans une époque où le substrat fasciste et raciste, présent dans l'histoire de l'Europe occidentale et dans notre inconscient collectif, est réactivé, réinscrit dans les discours et les actes au quotidien, dangereusement banalisé.

La condamnation de la barbarie des Autres est souvent un prétexte facile pour occulter les horreurs concrètes de l'histoire récente et actuelle de l'Occident judéo-chrétien.

"**Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde**" : la phrase de Brecht écrite en 1941, résonne toujours en ce début de 21ème siècle. Face aux fondamentalismes et intégrismes de tous acabits, face à "la bête immonde" ou à la "banalité du mal", il ne s'agit pas d'adopter des postures de résignation ou d'impuissance. Ni d'indignation convenue, ni de fascination pour l'horreur ou la haine. Mais bien de déconstruction, d'explication, de démontage patient et précis des mécaniques sociales, économiques, politiques et spirituelles qui sont à l'oeuvre. *Les Notes pour un théâtre documentaire* (1967) de Peter Weiss (et notamment l'ultime note) me serviront de guide: "Le théâtre documentaire se dresse contre une dramaturgie qui prend pour thème sa propre fureur et son propre désespoir, et reste attachée à un monde absurde et sans issue. Le théâtre documentaire intervient pour cette alternative : la réalité, aussi impénétrable qu'elle se présente, peut-être expliquée dans chaque détail".

Chemin de croix

Le film *Chemin de croix* de Dietrich et Anna Brüggemann (2014), qui raconte le suicide d'une adolescente dans un milieu catholique intégriste contemporain en Allemagne, possède une structure et fait preuve d'une épure qui m'intéressent énormément. Son utilisation de références bibliques et évangéliques, sa succession de plans fixes, son regard depuis l'intérieur d'une famille, sans jugement explicite, me semblent d'une efficacité foudroyantes. Il constitue aussi une source d'inspiration possible.

Nos fiançailles

Le documentaire *Nos fiançailles* de Chloé Mathieu et Lila Pinell qui retrace plus d'un an d'immersion auprès des mouvements de jeunesse qui gravitent autour de la très traditionaliste église Saint Nicolas du Chardonnet. A traquer l'amour. Celui de Dieu, dévorant, celui de la chair, plus prosaïque et parfois, destructeur.



Après des études de Lettres/Arts du spectacle, **Marine Bachelot Nguyen** enseigne en lycée option théâtre, travaille comme dramaturge pour le Théâtre de Folle Pensée (dir. Roland Fichet), poursuit des recherches universitaires sur le théâtre politique, tout en développant son travail d'écriture et de création.

En 2004, elle fonde avec cinq autres auteurs Lumière d'août, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs. Dans son travail elle explore l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales.

Elle est à l'initiative du spectacle *Courtes pièces politiques* (2006). Elle reçoit l'Aide à la création du CNT pour *Artemisia vulgaris > politique-fiction*, pièce qu'elle crée en 2007, puis en 2008 (Festival Mettre en scène, Théâtre National de Bretagne).

Début 2009 elle entame le « *Projet Féministes ?* », cycle de recherches, d'écriture et de création consacré aux féminismes, adoptant des formes théâtrales variées, dont plusieurs sont créées au Théâtre la Paillette (Rennes). Elle écrit et crée le spectacle *Histoires de femmes et de lessives*, déambulatoire en plein air sur la mémoire d'un institut de rééducation pour mineures (Parc St Cyr, 2009). Elle crée le solo *La femme, ce continent noir...* (2010) et les

lectures-débats *Cheval de bataille/Combats féministes* (2009) et *Féminismes face au sexisme et au racisme* (2011). Le spectacle *À la racine* (fiction qui réunit Angela, Sigmund, Ève, Jésus et Shérazade dans un séminaire féministe au 21^{ème} siècle...), est créé en novembre 2011 au sein du Festival Mettre en scène à Rennes, et au Théâtre du Préau – CDR de Vire.

En 2012-13, elle est artiste associée au Centre Culturel de Cesson-Sévigné (direction Carole Lardoux).

Elle obtient l'Aide à l'écriture de la SACD-Beaumarchais pour *La place du chien (sitcom canin et postcolonial)*, qu'elle termine lors d'une résidence d'auteure à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en 2009. Le spectacle est créé en mars 2014 à la Maison du Théâtre à Brest, au Théâtre du Pays de Morlaix et à la Maison des Métallos à Paris.

Pour son projet *Les ombres et les lèvres* sur la communauté LGBT au Vietnam, elle est lauréate 2014 d'une bourse Hors-les-Murs de l'Institut Français pour le voyage de recherche, et d'une bourse Découverte du CNL (Centre National du Livre) en soutien à l'écriture.

D'autres de ses pièces, souvent écrites sur commande, sont jouées en Bretagne, France, Suisse, Afrique, créées par des metteurs en scène français et étrangers : Charlie Windelschmidt, Clauvice N'Goubili, Alexandre Koutchevsky, Guillaume Béguin, Anne Bisang, etc.



David Gauchard, metteur en scène, formé à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) puis à l'Académie théâtrale de l'Union à Limoges, crée L'unijambiste en 1999.

Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une douzaine de pièces : *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Talking Heads* d'Alan Bennett, en passant par *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ou encore *Ekatérina Ivanovna* de Léonid Andréïev en 2014. Il se fait surtout remarquer avec ses mises en scènes de Shakespeare : *Hamlet* en 2004, *Richard III* en 2009, et *Le songe d'une nuit d'été* en 2012.

Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux. Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte.

On le retrouve également depuis quelques années aux côtés du conteur réunionnais Sergio Grondin avec *Kok Batay* en 2013 et *Les chiens de Bucarest* en 2015. (et prochainement en 2018 avec *Maloya*)

La même année, il collabore à la création du spectacle *Les résidents*, de et par Emmanuelle Hiron.

Il vient également de faire ses débuts à l'opéra avec *Der Freischütz* de Weber, dirigé par Robert Tuohy dans une production de l'Opéra-Théâtre de Limoges.

Son dernier spectacle, ΔO^b [*Inuk*], issu d'une écriture collective, a été créé au festival des Francophonies en Limousin en septembre 2015 et a réalisé une tournée de 146 dates dans la foulée.

De plus, il vient d'achever à Genève la création d'*Aux plus adultes que nous* de Samuel Gallet. Ce texte est une commande d'écriture des Scènes Nationales du Jura et du théâtre Am Stram Gram de Genève dans le cadre du dispositif Le théâtre c'est (dans ta) classe pour la saison 2016-2017.

Le prochain spectacle de la compagnie L'unijambiste, dont la création est prévue à l'automne 2018, sera *Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher* librement inspiré des écrits de Henry David Thoreau.

David Gauchard prépare également la création d'un opéra de chambre au Théâtre Impérial de Compiègne, *L'odyssée* de Jules Matton, sur un livret de Marion Aubert avec le Quatuor Debussy, pour avril 2018.



Emmanuelle Hiron est née en 1977. Elle s'est formée à l'école de théâtre ACTEA de Caen. Puis, elle a étudié à l'Académie Théâtrale de l'Union de Limoges. Au théâtre, elle joue sous la direction de Silviu Purcarete (*Dom Juan, De Sade*), Philippe Labonne (*L'échange, George Dandin, La cerisaie*), Mladen Materic (*La cuisine, Séquence 3, Nouvelle Byzance, Un autre nom pour ça*), Céline Garnavault et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de L'unijambiste (*Mademoiselle Julie, Talking Heads, Hamlet / thème et variations, Des couteaux dans les poules, Richard III, Le songe d'une nuit d'été, Δ_0^b [Inuk]*). Elle joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. A partir d'un travail documentaire mené depuis deux ans, elle signe avec *Les Résidents* sa première création au sein de L'unijambiste.



Olivier Mellano est né à Paris en 1971. Tour à tour auteur, compositeur, arrangeur, chanteur, guitariste dans divers groupes pop, rock ou rap (Mobiil, Dominique A, Bed, Laetitia Shériff, Psykick Lyrikah, Yann Tiersen, Miossec...), il travaille aussi pour la danse, le théâtre (Stanislas Nordey) et crée des cinéconcerts. En parallèle à son travail d'improvisation, il explore le champ des musiques nouvelles avec *La Chair des Anges*, compositions pour quatuor à cordes, clavecins, orgue, octuor de guitares électriques et voix baroques, sorti chez Naïve Classique. Un travail qu'il poursuit avec, en 2012, *How we tried a new combination of notes to show the invisible*, une œuvre musicale qui entrechoque musiques nouvelles et musiques actuelles, voix, sons acoustiques, électriques et électroniques dont la première a eu lieu en décembre 2012 pour les Trans Musicales de Rennes. Il prolonge son travail musical avec un livre sorti aux Editions MF, *La Funghimiracolette*. Le temps d'une échappée, quittant ses projets pharaoniques, il retrouve l'énergie brute, les torrents électriques et les cascades soniques. En 2014, il sort son 1er album solo, *MellaNoisEscape* : une pieuvre sonore prête à vous embrasser de ses mille bras électriques, un vortex pop noise puissant et acidulé, une autoroute stroboscopique, une sauvagerie multicolore... Avec L'unijambiste, il participe à l'album *Hamlet / thème & variations*, avant de démarrer l'écriture et l'interprétation sur scène de la musique de *Richard III*. Il compose ensuite la musique pour *Ekatérina Ivanovna*, (piano et Ondes Martenot).

- 1999** David Gauchard crée la compagnie L'unijambiste
Mademoiselle Julie d'August Strindberg, traduction Boris Vian
- 2000** *Talking heads* d'Alan Bennett, traduction Jean-Marie Besset
(Une frite dans le sucre, Un lit parmi les lentilles, La chance de ma vie)
Partouse à la Présidence (Abel et Bela) de Robert Pinget
- 2002** *Talking heads* d'Alan Bennett, traduction Jean-Marie Besset
(Un bi-choco sous le sofa, Une femme de lettres, Une femme sans importance)
- 2003** *Le petit Shakespeare illustré*
- 2004** *Hamlet*, production d'un CD sous le label idwet
Hamlet de William Shakespeare, traduction André Markowicz
- 2005** *Vodka* de David Gauchard, performance
Hamlet / thème & variations, théâtre-concert
- 2006** création du site www.unijambiste.com
- 2007** *Hamlet / thème & variations*, production d'un CD sous le label idwet
Des couteaux dans les poules, de David Harrower, traduction Jérôme Hankins
- 2008** *Petit catéchisme à l'usage de la classe inférieure* de Strindberg
- 2009** *Richard III* de Shakespeare, traduction inédite d'André Markowicz
Hedda Gabler d'Ibsen, traduction en arabe tunisien de Mohamed Driss
- 2010** *Herem* d'André Markowicz
- 2011** *Please Kill Me*, de Legs Mc Neil et Gillian McCain, lecture
- 2012** *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare,
traduction André Markowicz et Françoise Morvan
A midsummer night's dream, production d'un CD sous le label idwet
- 2014** *Ekatérina Ivanovna* de Léonid Andreïev, traduction André Markowicz
- 2015** *Les résidents** de et par Emmanuelle Hiron (création festival Mythos / Rennes)
 $\Delta_{\text{O}}^{\text{b}}$ [Inuk]* création collective de L'unijambiste (Francophonies en Limousin)
- 2017** *Le Fils**, texte de Marine Bachelot Nguyen d'après une idée originale de David Gauchard
- 2018** *Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher**, librement inspiré de l'oeuvre d'Henry David Thoreau (création automne 2018)

*spectacles toujours au répertoire de la compagnie

Equipe en tournée : 5 personnes

Emmanuelle Hiron, comédienne
David Gauchard, metteur en scène
ou **Nicolas Petisoff**, collaboration artistique

Alice Gill Kahn, régie lumière
Denis Malard, régie son

Maud Renard ou **Nathalie Perrault**, administration et production

Note du metteur en scène :

“J’ai souhaité pour la reprise du spectacle demander à Emmanuelle Hiron d’apprendre à interpréter elle-même les partitions au clavecin. Comme le souvenir de son fils enfant faisant ses gammes. Il n’y aura donc plus de jeune claveciniste sur scène.” D.G

Conditions financières (HT)

3 200€ la représentation
6 000€ les 2 représentations
8 800€ les 3 représentations
11 000€ les 4 représentations
13 000€ les 5 représentations
++ 5 personnes

Nous vous adresserons un devis détaillé des frais annexes sur demande.

Conditions techniques

durée du spectacle : 1h20
arrivée de l’équipe à J-2 soir
4 services de montage
dimensions idéales : 8m d’ouverture par 8m de profondeur

Production

L’unijambiste

Coproduction :

Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie,
Théâtre de l’Union, Centre dramatique national du Limousin

Soutiens :

Théâtre Expression 7, Limoges
Théâtre de Poche, scène de territoire Bretagne Romantique & Val d’Ille, Hédé
Centres culturels municipaux de Limoges
L’Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande
Fonds SACD Musique de Scène

Compagnie associée à l’Espace Malraux / scène nationale de Chambéry et de la Savoie de 2014 à 2018, en résidence à l’Espace Jean Legendre / scène nationale de l’Oise en préfiguration, **et conventionnée** par la Région Nouvelle-Aquitaine et par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Nouvelle-Aquitaine. David Gauchard est **artiste coopérateur** du Théâtre de l’Union, Centre dramatique national du Limousin de 2015 à 2018.

Sélection

Avignon 2017 : nos dix coups de cœur du Off encore à l'affiche au Festival



Emmanuelle Bouchet

Publié le 25/07/2017 Mis à jour le 26/07/2017 à 19h41

« Mille spectacles, mille émotions » résume le slogan du Off 2017... 1 480 chemins possibles pour arriver au bonheur, devrait-on même préciser. Voici la liste de nos coups de cœur livrée pile avant la dernière semaine de Festival. Le fruit de nos pérégrinations échevelées, de nos fouilles minutieuses, dans ce programme si débordant qu'on aura toujours l'impression de n'avoir rien vu ! Les actrices auront été de formidables ambassadrices cette année : de Lina El Arabi, campant une résistante kurde dans la bataille de Kobané (Mon Ange) au Chêne Noir à Emmanuelle Hiron, dans le rôle d'une mère au bord du gouffre qu'elle s'est elle-même creusé (Le Fils, à La Manufacture)... Mais on a surtout le sentiment que le théâtre, dans le Off comme dans le In, bruisse des malheurs du monde... Migrants, crise économique, dialogue « jeunes-vieux ». De sacrés performeurs, québécois notamment (Dave Saint-Pierre ou la bande du NoShow), viennent aussi à Avignon pour nous secouer les puces...

On y est

Avignon 2017 : "Le Fils", amour, famille, tradi



Emmanuelle Bouchet

Publié le 20/02/2017 Mis à jour le 20/02/2017 à 19h41

Portée par le texte percutant de Marine Bachelot NGuyen, la pièce de David Gauchard ausculte les mécanismes du glissement vers la radicalisation religieuse d'une femme, pharmacienne de province subtilement incarnée par Emmanuelle Hiron, que ses nouvelles convictions vont peu à peu éloigner de ses propres enfants.

Après sa création par le metteur en scène David Gauchard au Centre Dramatique de Limoges, en février dernier, *Le Fils* intéresse les pros comme les amateurs d'Avignon. Car il met les pieds dans le plat d'une question douloureuse – la radicalisation des points de vue sur l'évolution des mœurs, renforts religieux à l'appui – en la traitant du côté catholique. Le spectacle frappe fort parce que le texte, complexe et pas d'un « noir ou blanc » qui empêcherait toute nuance, voire toute identification, peut parler à un large public... aux plus ardents défenseurs de la loi Taubira sur le mariage homosexuel comme aux autres, sympathisants occasionnels de la Manif pour tous. Bien joué : à quoi pourrait servir de ne s'adresser qu'aux convaincus ?

Le projet de l'auteure Marine Bachelot NGuyen, à qui le metteur en scène a passé commande, est certes de dénoncer les mécanismes de l'embrigadement dans le traditionalisme, mais elle y dépeint aussi une femme en souffrance ne laissant indemne ni le public ni... l'actrice elle-même. Seule en scène – un jeune claveciniste amateur la rejoignant à l'occasion –, la comédienne Emmanuelle Hiron est ainsi la subtile interprète d'une descente aux enfers de l'amour maternel.

En chemisier ceinturé dans le jean, elle incarne, pile en bord de scène, la pharmacienne d'un petit bourg des alentours de Rennes. D'une notabilité relative en comparaison avec le chirurgien que son mari « rêverait » de fréquenter...

Le traditionalisme catholique, une nouvelle direction sociale pour celle qui voit ses enfants grandir

Tout commence avec les manifestations très agressives d'associations extrémistes catholiques parties en guerre, à l'automne 2011, contre un spectacle qu'elles n'avaient même pas vu (Sur le concept du visage du Fils de Dieu de Romeo Castellucci, d'abord présenté avec succès dans le In d'Avignon, d'une grande intensité spirituelle). Pratiquante par habitude, voilà la pharmacienne bientôt happée par la ferveur de ces militants et invitée par « la femme du chirurgien » à rejoindre des associations anti-avortement. Une nouvelle direction de sa vie sociale en somme, pour celle qui voit ses enfants grandir... Ses deux fils adolescents, justement, s'opposent de A à Z... C'est par eux que le drame arrive. Etape après étape, le récit raconte l'aveuglement puis la révélation d'une altérité dans la famille. La mère se débat entre convictions et amour immense. Le portrait de son jeune fils dessiné en creux, dont on aperçoit la silhouette fugace en musicien, est poignant. Pas de happy end ici, mais l'espoir d'une conscience nouvelle ? Peut-être...



Dimanche 22 juillet 2017

LE MASQUE ET LA PLUME

Jérôme Garcin

J'ai découvert *Le Fils* qui se joue à La Manufacture, un texte très fort d'une jeune auteure Marine Bachelot Nguyen. Il s'agit d'une pharmacienne de province, de Bretagne plus précisément, qui se rend à la messe tous les dimanches par tradition ou pour entretenir un rapport social, et qui va peu à peu se retrouver sur la pente très dangereuse de l'intégrisme jusqu'à grossir les rangs de la Manif pour Tous.

Le texte est incroyable ! Il démonte les mécanismes psychologiques et sociaux qui font pencher vers l'intégrisme.

Evidemment, comprendre n'est pas acquiescer et le texte donne aussi véritablement de quoi affûter ses armes pour le combat. Il est porté par une comédienne merveilleuse Emmanuelle Hiron.

A La Manufacture – 13h10

Charlotte Lipinska

La Terrasse

LA MANUFACTURE
DE MARINE BACHELOT NGUYEN / MES DAVID GAUCHARD

LE FILS

Alors que l'islam cristallise tous les débats sur l'extrémisme religieux, David Gauchard et sa compagnie L'Unijambiste s'intéressent à l'intégrisme catholique. Interprété par Emmanuelle Hiron, *Le Fils* est une passionnante fiction sur les mécanismes de la radicalisation.

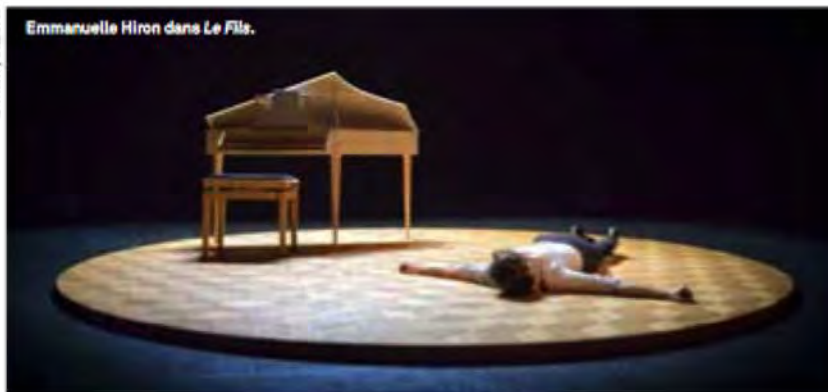
Ses labyrinthes et ses failles, qui empêchent l'expression de tout repentir, David Gauchard a l'art de l'intranquillité; ne s'arrêtant jamais sur une idée ni sur un sentiment définitifs, le crépuscule du *Fils* dérange. Il inquiète.

BANALITÉ DU CHRIST

Seule sur un plateau circulaire en bois clair où est installé un clavecin de la même couleur, la comédienne n'a pourtant a priori rien d'effrayant. Élégante sans être guindée, elle a l'allure neutre d'une femme moderne. Banale. Le basculement idéologique que relate la pièce tient donc presque entièrement dans la parole.

© Thierry Lazzari

Emmanuelle Hiron dans *Le Fils*.



La religion pour elle, c'est d'abord un ensemble de rituels réalisés en famille. Une sorte de ciment entre les générations et une manière de participer à la vie de Châteauvillon, petit village situé près de Rennes où elle vit avec son mari et ses deux enfants. Autrement dit, l'unique protagoniste du *Fils* est « moyennement pratiquante ». Certes à l'aise dans les églises, mais loin de ne jurer que par Dieu. Elle se demande alors souvent comment elle a glissé « du comptoir de la pharmacie à la morsure froide du pavé, Du Perron de l'église au boulevard de la Liberté ». Commandé par David Gauchard à Marine Bachelot Nguyen, portée sur les questions féministes et postcoloniales, cette pièce est la tentative de reconstitution d'une dérive. Le monologue d'une femme tombée dans le radicalisme religieux sans s'en apercevoir. Par faiblesse et désir d'intégration sociale davantage que par conviction. À la hauteur de cette passionnante partition, la comédienne Emmanuelle Hiron incarne la pensée trouble de la protagoniste suite à un drame que le titre laisse présager.

à peine interrompue à trois reprises par l'entrée en scène d'un jeune garçon et par le son aigu du clavecin dont il joue sans rien dire. L'air spectral. Le récit oscille entre le « je » et le « elle ». Entre gravité et humour. Avec une lenteur qui traduit l'effort fourni par son personnage pour mettre des mots sur les faits. Emmanuelle Hiron passe d'un type de discours à un autre avec une aisance remarquable. Elle s'adresse parfois au public avant de reprendre le fil de sa méditation confuse, plaine de souvenirs du rassemblement contre le spectacle. Sur le concept du visage de Dieu de Romeo Castellucci, de Manif pour tous et de réunions plus informelles avec les épouses des notables des environs, mais aussi de détails intimes. Car c'est bien connu, le diable se loge dans les détails.

Anais Heluin

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 6 au 26 juillet, à 13h10.
Relâche les 12 et 19. Tél. 04 90 85 12 71.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

FRICTIONS

REVUE EN LIGNE

Le Fils de Marine Bachelot Nguyen. Mise en scène de David Gauchard. Au théâtre de la Manufacture à Avignon (Festival off) du 6 au 26 juillet à 13 h 10. Tél. : 04 90 85 12 71.

De sa conception à sa réalisation, ce spectacle signé David Gauchard sur un texte de Marine Bachelot Nguyen est sinon exemplaire du moins d'une grande justesse. Justesse de la réponse de l'auteure (qui est également en d'autres occasions metteure en scène, comme pour *les Ombres et les lèvres*, sa dernière création) à la commande très précise de David Gauchard lui demandant de décrire un phénomène d'aliénation s'emparant d'une personne au cœur de notre société. Ce qu'a très scrupuleusement respecté Marine Bachelot Nguyen dont la pièce, *Le Fils*, raconte l'histoire d'une femme prise au fil des jours et des nuits dans un engrenage infernal, celui que lui a imposé les circonstances, celui du militantisme des mouvements catholiques traditionalistes, des opposants au mariage pour tous, anti IVG, etc. Pour ce faire elle a effectué un travail documentaire considérable, revenant sur les manifestations qu'elle a connues à Rennes, la ville où elle réside, notamment contre les représentations du spectacle de Romeo Castellucci qui firent scandale, *Sur le concept du visage du fils de Dieu*. À partir de là, elle a écrit le parcours d'une pharmaciennes, de ses études au cours desquelles elle fait la connaissance de son mari, lui aussi pharmacien, de leur union, de la naissance des enfants (deux garçons qui s'avéreront être très différents l'un de l'autre), de la vie quotidienne au magasin dans une petite ville de province où tout son militantisme, dans un premier temps, consiste à refuser de vendre des contraceptifs, pour cause de rupture de

stock, avant d'être littéralement happée par la machine de l'activisme pur et dur. Ainsi pense-t-elle être parfaitement intégrée à la société bien pensante de sa petite ville... L'art et l'intelligence de Marine Bachelot Nguyen consistent à ne pas forcer le trait, à décrire de manière quasiment clinique la vie de son personnage qui se raconte et passe aussi parfois à un récit à la troisième personne du singulier, apostrophant parfois le public en lui posant des question du genre de : « Et vous, vous parlez de sexualité avec vos enfants ? »... L'écriture de Marine Bachelot Nguyen est d'une belle clarté, apparemment simple, en tout cas d'une réelle efficacité. Présente lors des répétitions, elle a pu voir l'évolution de son personnage adhérant parfaitement à la vision qu'en donne la comédienne Emmanuelle Hiron, seule sur scène dans la belle scénographie conçue par le metteur en scène (un plateau en bois circulaire), superbe de retenue dans la tension dramatique qui monte petit à petit jusqu'au drame final. Corps droit et tendu jusqu'à son effondrement final. Un jeune claveciniste vient parfois ponctuer de quelques notes les propos de la femme nous offrant ainsi un temps de respiration. On admirera le travail de grande précision de David Gauchard orchestrant le texte de Marine Bachelot Nguyen comme une partition musicale avec ses différents tempo, tranquille, modéré, vif, rapide... Un spectacle qui en dit bien plus que les lourdes charges frontales si courantes de nos jours. Et avec une redoutable efficacité. **Jean-Pierre Han**

"Le fils" : un monologue d'une brûlante actualité



Sur le tapis rond, un clavecin de bois blond trône. Devant nous, une femme, silhouette longiligne, en jean et chemise bleue, vient nous parler. De sa famille et des garçons qu'elle a élevés, de la pharmacie qu'elle exerce sérieusement et qui l'occupe toute la journée, de son mari qui va à la messe tous les dimanches. La famille habite en Bretagne dans la banlieue de Rennes, l'ambiance est sage, bourgeoise, sans accroc. Pourtant, dans le récit que va nous faire Cathy, qu'interprète de manière saisissante Emmanuelle Hiron dans la mise en scène de David Gauchard, un grain de sable, plutôt massif, terrible, va venir enrayer la parfaite mécanique familiale. C'est que les garçons grandissent, et que Cathy doit se donner d'autres missions à accomplir. Un glissement vers les milieux catholiques traditionalistes, une participation à la Manif pour tous et voilà notre pharmacienne rangée saisie par les cris de haine à l'égard des homosexuels et la défense de la famille chrétienne. Le texte de Marine Bachelot Nguyen et l'incarnation magnifique de la comédienne font de ce spectacle un petit bijou.

Hélène Kuttner

QVLP, le théâtre mène à tout !

Joué à la Manufacture, *Le fils* est un drame familial. Spectacle dérangeant qui raconte comment une bourgeoise de province glisse vers un extrémisme catholique, homophobe et intégriste. Dans cette longue descente dans la conscience de ce personnage, David Gauchard met en scène un texte simple et poignant incarné superbement par Emmanuelle Hiron. De quoi nous faire réfléchir sur notre actualité. C'était joué à la Manufacture... Nous espérons que ce spectacle aura une belle tournée !

Récit d'un épisode de la vie d'une femme, petite bourgeoise de province, pharmacienne comme son mari. Cette mère de deux garçons a pour le plus jeune, Cyril ("le fils"), plus sensible, un amour fusionnel. Ce personnage éponyme est la cause du drame que vit cette femme. Manifestant contre le "mariage homo", elle découvre qu'il est homosexuel. Ses réactions, d'abord violentes puis empathiques, ne parviennent pas à convaincre qu'elle l'accepte comme il est. Elles provoquent la fin tragique qui aura pour cadre ce petit coin de la pharmacie où, enfant, Cyril aimait venir jouer.

L'argument est très simple, très actuel. Ce récit aurait pu être ennuyeux s'il n'était porté par un texte magnifique. Et le spectateur, grâce au jeu tout en nuances d'Emmanuelle Hiron, entre dans la manière de penser de cette femme, comprend comment son passé, sa vie, ses relations avec son mari et ses fils peuvent expliquer qu'elle s'engage avec enthousiasme dans la résistance des catholiques intégristes contre l'avortement et la loi pour le mariage pour tous. Loin d'adhérer à son discours, nous plaignons ce personnage que nous parvenons à comprendre. Le drame qu'elle vit, et que l'actrice nous fait partager avec une grande pudeur et beaucoup d'émotion, nous laisse espérer qu'elle pourra comprendre où se situe la vérité des êtres. Simple, la scénographie est d'une belle efficacité : un grand tapis rond de couleur crème sur lequel est posé un clavecin au bois blond. La lumière rythme le récit, avec une alternance de noirs et d'éclairages brutaux du personnage (comme des coups de tonnerre) qui marquent le passage d'une scène à l'autre. Un enfant claveciniste, le fils musicien, vient jouer trois fois dans le spectacle et ces beaux moments où la mère écoute avec tendresse son fils jouer ajoutent à l'horreur de la situation.

La voix du fils se fait entendre lors de dialogues avec sa mère. Une voix posée, douce et grave qui traduit son sérieux, son amour pour elle mais aussi sa grande solitude.

Le très beau texte de Marine Bachelot-Nguyen est incarné par Emmanuelle Hiron tout en tension et en émotion. Elle s'exprime alternativement à la première et à la troisième personne : ce procédé crée une distance entre la subjectivité du personnage et son histoire jugée par un narrateur extérieur et très proche. Cette femme, seule, nous interpelle de temps en temps, nous renvoyant à nos propres sentiments, nos propres croyances et contradictions. Ce qui est source de questionnements et ce qui rend ce spectacle dérangeant et nécessaire.

Un texte, une mise en scène, une scénographie et un jeu qui montrent une situation sans jamais juger et les larmes que nous versons sont la réponse à cet immense gâchis créé par toutes les intolérances.

L'œil pédagogique :

Les professeurs de collège (cycle 4) et de lycée (seconde et première) trouveront dans ce spectacle des pistes de réflexion pour l'EMC, sur la différence, sur l'homophobie si présente dans les écoles, sur le rôle des religions dans l'élaboration des lois. En français, le professeur peut travailler autour de l'étude de textes sur les relations parents-enfants, sur l'intolérance religieuse. Le texte du spectacle pourrait aussi être étudié en tant que texte littéraire, les deux formes d'énonciation étant très riches et porteuses de sens. Le professeur d'éducation musicale trouvera matière à travailler sur les instruments et l'histoire du clavecin. Les lumières du spectacle pourront également être exploitées en cours de physique. **Brigitte Gornet**

Le Fils

de Marine Bachelot Nguyen.
Mise en scène de David Gauchard

THÉÂTRE

David Gauchard a été bien inspiré de demander à Marine Bachelot Nguyen de lui écrire un texte qui mettrait au jour les mécanismes d'aliénation d'une personne au cœur de notre société d'aujourd'hui. Belle commande semée d'embûches dont la jeune auteure qui d'ordinaire s'occupe elle-même de ses propres textes s'acquitte avec efficacité. Il faut dire que l'entente entre elle et son commanditaire a été parfaite, ce qui n'est pas toujours le cas dans ce genre d'alliance. Marine Bachelot Nguyen s'est attachée à la vie d'une femme, non pas décrite de l'extérieur mais saisie dans son mouvement intime, et qui est sans nul doute son exact opposé, c'est-à-dire une personne qui va devenir une militante active de la Manif pour tous. Il lui a fallu faire un travail de recherche et de documentation important, mêlant le tout à ses propres souvenirs vécus de l'autre côté de la barrière. Voilà donc le portrait d'une pharmacienne d'une petite ville de l'Ouest, de ses études au cours desquelles



CRITIQUES

elle rencontre son mari, lui aussi pharmacien, de la naissance de leurs deux garçons aux caractères diamétralement opposés l'un de l'autre, de sa vie quotidienne d'un vide qui se comble progressivement avec son activité au sein de la Manif pour tous, jusqu'au drame final, à savoir la découverte longtemps refoulée de l'homosexualité de son fils, *Le Fils*, celui qui sera acculé à la mort. L'art et l'intelligence de Marine Bachelot Nguyen consistent à décrire la vie de son personnage sans jugement, de manière quasiment clinique, et en lui donnant la parole ; c'est elle qui se raconte, parlant d'elle-même à certains

moments à la troisième personne du singulier avec quelques questions posées au public : « *Et vous, vous parlez de sexualité avec vos enfants ?* » David Gauchard nous restitue le texte dans sa simplicité, épousant à la perfection le rythme de l'écriture avec ses différents tempo. Sur un petit plateau circulaire Emmanuelle Hiron, superbe de tension intérieure, raide de la raideur de ceux qui s'acharnent à refuser ce qui est de l'ordre de la vie réalise une performance de première grandeur seulement ponctuée de quelques brèves interventions musicales au clavecin. / JEAN-PIERRE HAN /

THEOPHY LAPORTE

Dérapiage catholique

THÉÂTRE

Dans une mise en scène de David Gauchard, Emmanuelle Hiron interprète avec une belle sobriété *Le Fils*, de Marine Bachelot Nguyen. Un monologue remarquable sur une radicalisation religieuse.

≡ Anaïs Heluin

Elle n'a pas vu le beau visage pâle du Christ installé en fond de scène sur une toile immense. Ni le vieil homme malade, diarrhéique et incontinent, qui souille le plateau aux allures d'appartement chic et design. Elle n'a même pas eu l'idée d'aller vérifier par elle-même la véracité des propos tenus par ses amis au sujet de la pièce de Roméo Castellucci, *Sur le concept du visage de Dieu*. Épouse du propriétaire de la pharmacie où elle travaille, mère de deux garçons, l'unique personnage du *Fils* va pourtant manifester à Rennes sur le boulevard de la Liberté.

« Non au blasphème ! Christ caillassé, chrétiens insultés ! Touchez pas à Jésus ! » Au milieu de croix géantes et de crucifix, les slogans émeuvent l'apothicaire, qui se contentait jusque-là d'une pratique religieuse routinière héritée de ses parents. De messe en réunion, une ferveur nouvelle s'empare d'elle, qui débouchera sur un drame.

Alors que, sur scène comme ailleurs, l'islam cristallise tous les débats sur l'extrémisme religieux,

David Gauchard et sa compagnie L'Unijambiste osent s'intéresser à l'intégrisme catholique qui, il n'y a pas si longtemps, se donnait en spectacle pendant la Manif pour tous. Comme l'Allemand Marius Von Mayenburg dans *Martyr* (2012), une des rares pièces contemporaines consacrées au sujet, le metteur en scène opte pour le récit d'une dérive sectaire par la personne concernée elle-même. Non plus un lycéen mal dans sa peau, mais une femme de la moyenne bourgeoisie bretonne.

Commandé à l'auteure dramatique Marine Bachelot Nguyen, portée sur les questions féministes et postcoloniales, *Le Fils* offre à la comédienne Emmanuelle Hiron une passionnante partition. Seule sur une scène circulaire en bois clair où se dresse un clavecin de la même couleur, la comédienne commence par s'adresser au public. « Vous le savez, ce que c'est d'être mère ? [...] On parle toujours du bonheur d'être mère, rarement des déchirures, ces cicatrices que gravent les enfants dans la chair. »

La folie religieuse s'ancre dans l'intime et se referme dessus. La protagoniste du *Fils* n'est pas pour autant un esprit avide de dogme, du moins pas de manière explicite. C'est là toute la force du spectacle de David Gauchard. À peine interrompue par quelques airs de clavecin joués par un jeune garçon aux manières fantomatiques, la parole tout en digressions du *Fils* donne à voir une femme dans ses faiblesses et ses contradictions. Dans sa difficile quête d'amour et d'ancrage social, décisive dans son basculement vers une idéologie fondée sur le rejet de l'Autre.

Emmanuelle Hiron excelle à rendre l'inquiétante banalité de son personnage. Elle oscille entre le « je » et le « elle », passe de la gravité à l'humour sans changer de ton ou presque. La carrière, l'éducation des enfants, sa relation conjugale... Les inquiétudes qu'elle exprime sont celles de n'importe qui, de même que son jean et sa chemise. Le glissement du *Fils* est d'autant plus troublant qu'il loge dans les mots et les habits de tous les jours. Derrière les sourires les plus réconfortants. ●

Le Fils, Marine Bachelot Nguyen, les 3, 4, 10, 11 et 12 mai à l'Espace Malraux, Chambéry (73). Dans le off d'Avignon, à la Manufacture, du 6 au 26 juillet.





Emmanuelle Hiron défend avec brio le portrait d'une femme aveuglée par l'intolérance et le rejet de l'autre. Thierry Loportel/C® L'unijambiste

THÉÂTRE

Au nom de la mère, du fils et de l'intégrisme

David Gauchard dirige *Le Fils*, un texte de Marine Bachelot Nguyen sur une dérive dans les brumes de la droite extrême, avec Emmanuelle Hiron. Saisissant.

Froit comme une chapelle. Propre. Net. Sobre. Un cercle de bois clair, comme pavé, occupe le centre du plateau. Au bord, un clavecin. De bois clair aussi. Et un siège. Et des lumières jaune doré (de Christophe Rouffy) qui délimitent cet espace.

Tour à tour, cette piste sera la rue, l'intérieur familial, la pharmacie, l'église, ailleurs. La neutralité est parfaite. Pour résonner de propos qui ne le sont pas.

David Gauchard, qui a commandé le texte à Marine Bachelot Nguyen, a conçu un décor minimal pour cet objet théâtral aux prises avec l'actualité récente et présente. Même si traitée par une microfacette. De celles qui aveuglent le plus, parfois. « *Après des années à mettre en scène des œuvres du répertoire, j'ai ressenti l'urgence de parler des clivages qui sous-tendent notre société, de toutes ces haines qui deviennent ordinaires* », explique David Gauchard. D'abord, la femme est jeune. Face au public, elle raconte simplement sa vie d'étudiante en pharmacie. La rencontre avec celui qui deviendra son époux. Ses émois sentimentaux, physiques. Pudique. Elle dit « je » et d'autres fois « elle » pour parler d'elle. Tout le temps. Puis la femme devient mère. Deux garçons surviennent. Très vite leurs caractères apparaissent opposés. L'un est doux et rêveur, l'autre sportif et bagarreur. Pas de quoi fouetter un garçonnet.

Remugles nauséabonds

Maintenant, la mère, diplôme en poche, exerce dans l'officine de son époux, dans cette petite ville de la Bretagne profonde. Les notables y forment comme une caste. Dans le milieu catholique. Praticant. Elle, la mère, parce que le père est assidu à la messe, l'y suit. Avec les garçons. Des relations se nouent. L'encens a des fragrances d'intégrisme. De plus en plus affirmé. L'heure est à la Manif pour tous. Avec ses nouvelles « copines » (on ne dit pas ainsi entre

gens de ce monde), elle participe aux rassemblements « *contre le mariage homo, contre la loi Taubira* ». La pharmacienne hurle qu'il « *faut aux enfants un papa et une maman* ». Elle dit aussi que, l'homosexualité, ça doit se soigner. Remugles nauséabonds.

La démonstration est implacable

« *Mon défi d'auteure, explique Marine Bachelot Nguyen, a été d'entrer dans la logique d'un tel personnage, sans diabolisation ou condamnation préalable, en m'intéressant au processus qui se joue à travers.* » Et c'est réussi. Le

portrait que défend avec brio Emmanuelle Hiron est crédible de bout en bout. La comédienne ne force jamais le trait, ne perd pas la crédibilité du personnage, et c'est troublant. Car, effectivement, à travers elle, c'est tout un processus qui est interpellé. Comment une femme, au départ ordinaire, disons d'une droite quelconque, peut glisser, s'enliser jusqu'à ne plus voir qu'autour d'elle vacille tout un monde, et que ses deux ados sont dans la tourmente. Entre deux « *prières de rue avec des vieillards* », le refus de vente de moyens contraceptifs – « *Oh! Désolé je n'en ai plus* » –, les vitupérations répétées contre les pédés, l'avortement et la banalisation des idées d'extrême droite – « *Puisque les Machin votent Le Pen, des gens si bien, c'est que ce ne doit pas être si mal que cela...* » –, la pharmacienne perd pied. Sans en prendre conscience. À la fin, il sera trop tard. La démonstration est implacable. Et seule la mise en scène, ponctuée par de fugaces et jolies interventions au clavier du jeune Séraphim Ruiz, apporte un peu d'humanité et de couleurs d'espoir. *

GÉRALD ROSSI

Après Paris, du 3 au 12 mai espace Malraux à Chambéry, puis à Avignon du 7 au 30 juillet, à la Manufacture. Tél. : 04 90 85 12 71.

OH DOIT À MARINE BACHELOT NGUYEN PLUSIEURS PROJETS THÉÂTRAUX DONT LES OMBRES ET LES LÈVRES, SUR LA COMMUNAUTÉ LGBT AU VIETNAM.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Le Théâtre

Le fils

COMMENT Catherine, pharmacienne du côté de Rennes, catho, mère de deux garçons, a-t-elle sombré dans le fanatisme ? Tout démarre avec la polémique déclenchée par la pièce « Sur le concept du visage du fils de Dieu », de Romeo Castellucci, jugée blasphématoire par les ultra-cathos. Sur les conseils d'un prêtre, Catherine manifeste et découvre alors le militantisme.

Touche pas à mon Christ ! Puis, avec la Manif pour tous,

contre la loi Taubira, elle s'investit à fond.

Cette femme, c'est Emmanuelle Hiron. Elle est la militante exaltée et la narratrice. Calme, vite au bord des larmes, elle est plus vraie que nature, et l'histoire qu'elle nous raconte est rythmée, durant 1 h 20, par des interludes joués au clavecin par un ado.

Ce monologue, écrit par Marine Bachelot Nguyen et mis en scène par David Gauchard, pourrait être manichéen. Il ne l'est pas. Ce portrait de femme

et de mère de famille est complexe. Si sa résurrection dans les bras de Jésus lui donne le sentiment d'y voir plus clair, elle reste aveugle face au virage vers le FN de son fils aîné et à l'homosexualité de son cadet. Elle lui sort, même à lui, tout un baratin pour le convertir à la cause de la Manif pour tous, anti-homos et pleine de FN ! Une fois n'est pas coutume.

M. P.

● Vu à la Maison des métallos, à Paris. En tournée.



THEATRE : « Le Fils », ou le glissement idéologique d'une mère Manif pour tous.

La pièce "Le Fils" donne la parole à une militante de la Manif pour tous. Dans un monologue puissant et empreint d'émotion, cette femme nous explique comment elle est devenue une militante passionnée de tous les combats réactionnaires de l'organisation anti-mariage pour tous. Et le prix qu'elle a payé pour cela.

Comment des gens « de bonne famille », qui n'avaient jamais manifesté de leur vie, sont-ils et elles devenu.e.s des acharné.e.s de la lutte contre le mariage pour tous ?

C'est ce « glissement idéologique » qu'a voulu décrire l'auteure Marine Bachelot Nguyen avec *Le Fils*, qui se joue à la Maison des Métallos à Paris jusqu'au 2 avril.

La pièce, sous forme de monologue, donne la parole à Cathy (incarnée avec beaucoup de justesse et de force par Emmanuelle Hiron), mère de deux enfants et pharmacienne dans une petite bourgade près de Rennes. Elle n'est pas une catholique forcenée, mais s'est mariée à l'Eglise parce que c'était obligatoire pour la famille de son mari. Le dimanche, toute la famille va à la messe, un peu par automatisme, mais aussi parce que se montrer "est bon pour les affaires". Et puis un beau jour, alors que ses enfants sont grands et qu'elle ne les comprend pas vraiment, elle entend le sermon du prêtre qui les incite à aller manifester contre la pièce *Sur le concept du visage du fils de Dieu* de Romeo Castellucci, à Rennes, accusée de blasphème. Elle se rend à la manifestation. L'énergie de l'événement la subjugué. Puis, le mouvement catholique rennais se mobilise contre le mariage pour tous et elle s'engage corps et âme dans les protestations. C'est alors que son second fils, plus renfermé et discret que son aîné, s'éloigne de plus en plus d'elle. Elle va bientôt comprendre pourquoi...

"L'idée de la pièce vient de David Gauchard (metteur en scène et scénographe du Fils), explique l'autrice Marine Bachelot Nguyen. Il voulait faire parler une mère catholique et examiner le "glissement idéologique" qui la conduit à s'engager auprès de la Manif pour tous. Deux événements l'ont inspiré, les protestations contre la pièce de Romeo Castellucci et le suicide d'une jeune gay rejeté par sa famille, rapporté par la presse."

EPANOUISSEMENT DE FEMME

Ce "glissement", Marine Bachelot Nguyen estime que c'est aux spectateurs/spectatrices de l'analyser. "Dans ce cas, le glissement est assez mince. On a choisi de ne pas la faire aller trop loin. Ce qui nous intéressait, c'était de voir comment cette catho modérée glisse parce qu'à ce moment-là il y a un vide dans sa vie. Avec cet engagement, elle réalise en quelque sorte son épanouissement de femme, presque féministe, et cela la fait bénéficier d'une ascension sociale, puisqu'elle croise désormais des femmes de chirurgiens ou d'autres notables."

Dans la pièce, l'actrice passe constamment de la troisième à la première personne. "C'était instinctif, répond Marine Bachelot Nguyen. J'avais envie qu'elle dise parfois «je» et parfois qu'elle mette de la distance vis à vis d'elle-même.» Le personnage de Cathy brise également régulièrement le "quatrième mur" en apostrophant directement le public, comme pour dire à cette salle généralement plutôt pro-mariage pour tous, comme le note l'autrice, "êtes-vous si différents de moi?".

Même si le portrait de cette manifestante anti-mariage pour tous se veut nuancé, il peut faire grincer des dents quelques directeurs de théâtre. L'un d'eux a en effet refusé de jouer la pièce de peur de froisser l'élue manif pour tous locale. "On a essayé de concevoir le spectacle pour qu'il s'adresse à tout le monde", plaide pourtant Marine Bachelot Nguyen, qui en dehors de son travail d'autrice, se définit comme une "militante sur les questions féministes, LGBT et décoloniales".

Ce dernier aspect lui permet justement de mettre en perspective l'engagement des manifestants anti-mariage pour tous: «La pièce m'a permis de travailler sur la radicalisation côté catholique et côté blanc. Il faut avoir conscience qu'en France, il y a aussi des dérives du côté chrétien». **Xavier Héraud**



Le Fils de Marine Bachelot Nguyen dénonce le retour en force de la morale

La nouvelle pièce de Marine Bachelot Nguyen, *Le Fils*, mise en scène par David Gauchard, tombe au bon moment dans cette période de campagne électorale. Elle dénonce la dérive moralisatrice de la France d'aujourd'hui. La pièce est incarnée avec force et finesse par Emmanuelle Hiron.

Plusieurs événements dans l'actualité ont poussé David Gauchard à passer commande de cette pièce à l'auteure Marine Bachelot Nguyen. Les manifestations des catholiques intégristes contre les représentations de *Sur le concept du visage du fils de Dieu* de Roméo Castellucci devant le Théâtre National de Bretagne en 2011, la mort d'un jeune homosexuel abandonné par ses parents qui souhaitaient l'exorciser, et la Manif pour Tous contre la loi Taubira. Avec cette matière, Marine Bachelot Nguyen dresse le portrait d'une mère catholique pratiquante, pharmacienne, confrontée à la découverte de l'homosexualité de l'un de ses fils Cyril.

Sur le plateau circulaire tout en marqueterie, trône un clavecin sur lequel joue de temps en temps un jeune garçon. Emmanuelle Hiron incarne cette femme. Elle est à la fois le personnage et la narratrice de l'histoire – qui par moment s'avance vers public pour le questionner. « Vous y allez à la messe ? », « Vous parlez de sexualité avec vos enfants ? ». Elle est encore plus éblouissante que dans « Les Résidents » (la précédente création de la compagnie L'Unijambiste, car ici elle incarne la haine dissimulée du discours des pourfendeurs du retour de la morale en France.

Le texte engagé de Marine Bachelot Nguyen est une succession de faits accablants, glaçants, horribles. Les slogans haineux et racistes entendus pendant la Manif pour Tous précipitent le jeune fils vers l'inéluctable. « J'ai engendré un fils anormal » ose dire la mère lorsqu'elle découvre l'histoire d'amour entre Cyril et Thomas. La mise en scène en finesse de David Gauchard (avec des très beaux éclairages de Christophe Rouffy) laisse la plume de Marine Bachelot Nguyen appuyer là où ça fait mal, sans en rajouter. Une écriture nécessaire, éclairante et brillante. Stéphane CAPRON

Création les 14, 15, 16, 17 février 2017 au Théâtre Expression 7 en collaboration avec le Théâtre de l'Union CDN du Limousin, Limoges - DU 28 MARS AU 2 AVRIL Paris La Maison des Métallos. 6 et 7 avril 2016 : Festival Mythos, Rennes - du 3 au 13 mai 2017 : Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie. DU 6 AU 26 JUILLET Avignon Off – Théâtre de La Manufacture – Collectif contemporain

"Le Fils" : Parabole contemporaine d'un roman de l'incompréhension

La jeune femme en jean et corsage bleu pâle qui monte à l'avant scène est une mère de famille. Elle parle d'elle et de son fils, raconte la montée irrésistible au fait divers. Son évolution, son glissement vers les milieux traditionalistes et le suicide de son fils homosexuel dans l'officine de ses parents.

Avec tous les éléments d'un drame de l'incompréhension, le texte est une étude de caractère précis et méthodique qui évite le mélodrame, la caricature ou la charge militante. Par ses silences, il trace en pointillé le cheminement d'une conscience oscillant entre désarroi refoulé et certitudes affichées. En creux se dessine une carte des manques qui tâtonne sans la recherche des causes. Le portrait d'une société refermée sur elle-même.

Le spectateur en entr'ouvre les portes et découvre la monotonie d'une vie mue par des idées simples. Le temps semble s'être figé dans un idéal tranquille réglé et harmonieux, dans la conformité à la religion jamais remise en cause. La quiétude d'une famille, le statut social, le rite.

Dans cette histoire, le miroir de la respectabilité et de la notabilité s'embue au fil des jours. Une forme d'ennui ne se dit pas. Les enfants ont grandi mais restent des enfants aux yeux des parents. Une vie de silences que l'on eût qualifié au dix-neuvième siècle de rêve bourgeois. Provincial.

Sur lequel tombe comme un coup de tonnerre dans un ciel d'été, la nouvelle d'une proposition artistique jugée (préjugée) blasphématoire par des forces discrètes et puissantes. Des forces qui vont l'enrôler en toute douceur et

persuasion dans l'opposition au projet de loi sur le mariage pour tous.

La mère qui ne soupçonnait pas que l'union civile, le mariage du code civil, n'était pas que le sacrement religieux du mariage, se découvre alors une vitalité inconnue. Battant le pavé, criant d'euphorie au sein de la foule. Métamorphosée.

Entre l'expression du "je" et du "elle", elle est étrangement distanciée. Dissociée même.

La comédienne, (Emmanuelle Hiron), qui monte à l'avant-scène avec toute sa jeunesse, se moule dans la voix très posée de son personnage. Et accroît du coup l'effet de distance. Tout se passe comme si cette femme était en recherche de porte-

parole, en recherche d'écoute et de connivence. En plaidoirie. N'ayant à l'évidence rien compris du drame que vivait son fils, ni des enjeux politiques qui l'environnent.

Le spectateur dont la conscience intime est sollicitée applaudit la qualité et le tact de travail. Face à ce spectacle qui apparaît bien comme une parabole contemporaine, il lui appartient de trouver du sens à la parole biblique. "Ils ont des yeux et ne voient pas". **Jean Grapin**

"Le Fils", en tournée, puis à La Manufacture, Avignon



Théâtre du blog

Le Fils de Marine Bachelot Nguyen, mise en scène de David Gauchard

Une femme s'adresse au public :
« Vous savez ce que c'est d'être mère ? » Et de nous conter par le menu, la naissance de ses fils, son mariage, son métier de pharmacienne tenant boutique avec son époux. Une femme d'aujourd'hui, dans une ville de province, à la vie bien ordonnée entre famille et travail... allant à la messe le dimanche avec mari et enfants... Deux fils qui grandissent, si différents l'un de l'autre. Elle s'engage dans des mouvements catholiques traditionalistes, et va aux manifestations contre le spectacle de Roméo Castellucci, *Sur le concept du visage du fils de Dieu* puis ira aux marches contre le mariage pour tous. Avec le sentiment d'appartenir à une bonne société bien pensante...

Une adresse simple, factuelle. Tantôt la comédienne dit *je*, tantôt elle prend du recul avec un récit à la troisième personne. Mais banal, le personnage cerné par l'auteure s'avère complexe et cela, dès le début du récit : « Les enfants, elle était envahie par eux. Elle les aimait et les détestait. » Pétrie de contradictions et d'angoisses, elle apostrophe de temps à autre le public, en quête d'approbation : « Et vous vous allez à la messe ? », « Et vous, vous parlez de sexualité avec vos enfants ? » ...

Au fil du récit, on sent, à la tension du jeu de la comédienne, monter le drame final. La jeune femme ne l'aura pas vu venir car, aveuglée par ses certitudes, elle est persuadée d'être dans le droit chemin, de lutter pour la bonne cause. Sa croisade contre le Mal, au nom de valeurs qui suintent la haine d'autrui, lui vaudra le pire des châtiments.

Rien de moraliste dans cette pièce, commande de la compagnie l'Unijambiste, en réponse à l'essor de l'intégrisme catholique. Une analyse froide et scrupuleuse des mécanismes à l'œuvre dans l'engrenage qui conduit à des engagements politiques nauséabonds, en toute inconscience. « Cette fiction a un fort ancrage documentaire (...) Un travail de recherche sur les mouvements catholiques intégristes en France et sur d'autres mouvements plus policés et ambigus, a accompagné et précédé l'écriture du texte » note l'auteure.

A la précision et l'efficacité du texte, répond une mise en scène sobre et rigoureuse. Et Emmanuelle Hiron, au jeu d'une grande intensité, tient le public en haleine pendant une heure vingt. La présence d'un jeune claveciniste qui apparaît de temps à autre sur le plateau, pas vraiment justifiée, apporte un contrechamp, une respiration dans le jeu serré et subtil de la comédienne qui, au plus près du personnage et de ses émotions, sait, en même temps, s'en tenir habilement à distance.

Cette mère de famille ordinaire, qui pourrait être notre sœur ou notre collègue, nous semble, à nous aussi, à la fois familière et lointaine. Du bel ouvrage, sans autre prétention que de nous révéler la face sombre et tragique de la bien-pensance.

Mireille Davidovici

Spectacle vu à la Maison des Métallos le 2 avril.
Festival Mythos à Rennes. T. : 02 99 79 00 11, les 6 et 7 avril. Espace Malraux/ Chambéry (73) T. 04 79 85 55 43 , les 3, 4,10, 11 et 12 mai .La Manufacture à Avignon T. 04 90 85 12 71 du 6 au 26 juillet.



Après *Les Résidents* d'Emmanuelle Hiron en 2015, qui avait su toucher fort et marquer durablement, on est tout autant ravis qu'extrêmement impatients de retrouver la comédienne et la Cie *L'unijambiste* à l'*Aire Libre* dans le cadre du festival *Mythos* les jeudi 6 et vendredi 7 avril. Cette année, c'est avec *Le fils*, une nouvelle création, que reviennent David Gauchard et son équipe. Et là encore, on risque d'être profondément remué.

Parfois, les points de départ à la création d'un spectacle émanent de nos quotidiens. C'est ce qui s'est passé pour David Gauchard, à Rennes justement. « *Deux évènements ont déclenché en moi la nécessité de travailler sur ce sujet aujourd'hui : – le jour où il m'a fallu présenter une pièce d'identité pour aller récupérer ma fille à l'école maternelle en face du TNB car la rue était bloquée à cause des manifestations de Civitas à l'occasion des représentations du spectacle de Roméo Castellucci Sur le concept du visage du fils de Dieu. – le suicide en juin 2014 de Peter, jeune gay, membre de l'association *Le Refuge*. Après des années à mettre en scène des œuvres du répertoire, j'ai ressenti l'urgence de parler des clivages qui sous-tendent notre société, de toutes ces haines qui deviennent ordinaires* » confie ainsi le metteur en scène à la Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie.

Il opte donc pour un monologue féminin, qui mettra à jour une dérive, une pente, un penchant. Vers le rose layette glaçant de la *Manif pour tous* (et autres mouvements pro-life), bien loin des arcs-en-ciel à huit couleurs. Il en confie l'écriture à Marine Bachelot Nguyen, belle auteur de théâtre engagé, chargée de mettre en mots ce glissement idéologique d'une mère de famille, pharmacienne, issue de la petite bourgeoisie provinciale, qui par besoin d'inclusion/ascension sociale, trouve progressivement sa place auprès de catholiques traditionalistes et intégristes, glissant alors vers un militantisme de plus en plus exclusif. Excessif. Dans lequel elle s'épanouit. Avec aussi, peut-être un effondrement, un drame familial, qui tendent encore davantage ce monologue qu'on pressent aussi remuant qu'essentiel. Car le portrait dressé par les paroles de cette femme (apparemment) bien rangée (incarnée donc par la si juste Emmanuelle Hiron) dérange. Questionne.

Comment est-ce qu'on bascule ? S'agit-il d'ailleurs d'un basculement ou plutôt d'un glissement ? Avec un texte, une mise en scène, qui montrent mais ne se posent pas en juges, David Gauchard et Marine Bachelot Nguyen essaient de mettre à jour les mécanismes de ce glissement idéologique, font confiance à la salle pour se saisir de ces questions. Volontairement d'ailleurs, en amont/en écho des futures élections. Avec, en plus, comme bien souvent, chez *L'unijambiste*, une musique, ici au clavecin, dont la partition a été confiée à **Olivier Mellano**, qui vient se glisser entre les plis du texte. Rapprochant la pièce de l'actualité électorale, on laissera d'ailleurs les derniers mots au musicien qui concluait sa newsletter d'avril par ces mots : « *Mais, même si l'on doute que ce soit entièrement à la hauteur de nos idéaux, nous essaierons de viser juste, à l'endroit du cœur, en espérant le miracle d'un retournement ou d'un rassemblement qui nous épargnerait le dégradé de haine, d'obscénité, de cynisme en embuscade. Et, plutôt que de se résigner, continuer d'envisager le miracle fût-ce un mirage.* »

**Le fils,
ou la mortelle fêlure d'une fidèle embrigadée.**

Bon milieu tradi, deux enfants montés en graine sous son aile, Catherine la pharmacienne est l'épouse modèle d'un mari qui ne pense qu'à faire du chiffre entre deux messes du dimanche. Son morne horizon se colore graduellement de bleu marine et rose lorsqu'elle rejoint la manif pour tous, sous l'influence des autres douairières de la paroisse. Un papa et une maman, l'abomination de l'homosexualité, l'avortement, cette horreur... D'homélie en défilé, la jeune femme en arrive à prendre le porte-voix pour coasser à l'unisson. Tout semble sous contrôle, fistons compris, jusqu'au précipice.

Seule en scène, Emmanuelle Hiron porte haut ce drame intime, tour à tour témoin de la lente glissade et incarnation subtile d'une femme figée au garde-à-vous d'un entrelacs de convictions, qui vacille comme au confessionnal et hasarde ses questionnements vers les spectateurs. Sur une mise en scène sobriissime de David Gauchard, la comédienne donne du texte sans concessions de Marine Bachelot Nguyen une interprétation aux nuances dentelées, laissant tout deviner des béances de Catherine. Une femme dont la fragilité masquée fait une recrue de choix, une mère aveuglée. Qu'on n'a pas vraiment envie d'absoudre...

Marie-Noëlle Robert

Le populaire du centre
16 février 2017

Spectatif

30 Mars 2017



LE FILS à la maison des métallos

Dans une dignité pleine d'émotions, Catherine raconte son histoire, son déchirement irrémédiable, sa faille mortifère. C'est le début du reste de sa vie.

Cette femme a trouvé la foi comme on comble le vide des trous de sa vie. Elle va s'y plonger au risque de se perdre. L'aveuglement manifeste de la croyance poussée à l'extrême, au point de s'abstraire de tout jugement autonome qui ne soit validé par cette morale liberticide, est sans aucun doute la cause de sa transformation et des effets qu'elle déclenche autour d'elle. Jeune pharmacienne déjà, après ses épousailles avec un jeune pharmacien et les naissances d'Anthony et de Cyrille, elle s'est appliquée à être conforme à l'éducation convenable et le train de la petite bourgeoisie de province. Arrêtant son travail pour s'occuper des enfants puis le retrouvant plus tard. La femme au foyer, le stéréotype même de la bonne épouse d'une bonne famille qui va à la messe chaque dimanche.

L'ennui aidant, la reconnaissance sociale obligeant, la voilà plongée dans un nouveau cercle de fréquentations. Le choix n'était pas difficile, la voie était tracée par la culture familiale dominante, celle du père de famille. Les notables du bourg sont catholiques traditionalistes, ils accueillent les nouveaux parmi eux.

Peu à peu, Catherine trouve du sens à sa croyance, gommant l'usure qui commence à envahir sa vie. La famille s'installe dans cette nouvelle donne pour jouer le jeu de la vie sociale ambiante. De croyants mous, ils deviennent pratiquants assidus, la mère en tête, le père et les deux fils aussi.

Puis l'actualité politique interpelle l'église et provoque l'ire scandalisée des milieux traditionalistes. La loi sur « le mariage pour tous » pointe le bout de son nez, souriant à la liberté, faisant la nique à toute obédience coercitive de la pensée. Trop c'est trop !

Après le spectacle Golgota picnic qui a déjà mobilisé tous les leurs, voici que les Homos vont se marier ! Mais où sont passées les valeurs fondamentales ?

Alors, le glissement s'opère. De la tranquille quête de sens à sa vie et l'obtention d'un nouveau statut social, le militantisme devient son activité principale et l'unique préoccupation qui l'anime. Oublie-t-elle l'essentiel de sa vie ? Qu'est devenu l'éthique de son métier qui lui fait refuser de vendre la pilule du lendemain ? Qu'en est-il de l'attention portée à ses enfants devenus jeunes adultes qu'elles ne voient pas évoluer ? L'un vers le catho pur et dur utilisant la violence pour convaincre ou punir, l'autre vers une homosexualité choisie et assumée ?

Tout cela finira comment ? Pas bien du tout...

Catherine devra-t-elle porter sa culpabilité toute sa vie comme un autre enfant dont elle n'accouchera pas ? Saura-t-elle réagir et redevenir elle-même ou s'engouffrera-t-elle plus loin encore dans la dévotion d'une transcendance de la réalité, pour s'en échapper tout à fait ?

L'interprétation de Catherine par Emmanuelle Hiron est forte, puissante même, nous livrant ce texte comme une confession, un cri, un effondrement. L'émotion, la compassion et la rage nous submergent.

La mise en scène de David Gauchard centre notre attention sur le texte adroit et efficace de Marine Bachelot Nguyen. Le jeu de la comédienne prévaut, accompagné par moments par la musique du jeune claveciniste présent sur le plateau. Musique qui nous fait penser à une forme d'élégance de la tradition, à d'autres temps que le présent, celui d'avant, celui de l'oubli.

Un temps de théâtre fort, un texte corrosif et digne, une interprétation impressionnante. Frédéric Perez

Fascinante figure de mère, bourgeoise et catho.

Quand d'une idée originale de David Gauchard naît un texte de Marine Bachelot Nguyen, sur la réflexion d'une mère bourgeoise et catholique, lu par Emmanuelle Hiron, la création avoisine le docu-fiction subtil et coup de poing. Le 20 avril 2016, à l'occasion du festival Mythos, le trio dévoilait une partie du cheminement invoqué dans la pièce *Le fils*, au théâtre de la Parcheminerie.

David Gauchard, metteur en scène de la cie L'unijambiste, collabore pour la première fois avec l'auteure et metteuse en scène Marine Bachelot Nguyen. Et l'avant-goût qu'ils nous proposent ce mercredi à la Parcheminerie est délicieux. Poignant, criant de vérités, original et intelligent. L'écriture est franche et sincère, teintée d'humour et d'émotions. Basée sur un fait d'actualité aussi terrible qu'intéressant, sociologiquement parlant, elle nous emporte dans une histoire qu'on voudrait être inventée de toute part.

Cette histoire, David Gauchard en est à l'initiative dans le processus de création. En 2011, en allant chercher sa fille à l'école, il est marqué par un événement. Dans la rue St Hélier à Rennes, l'accès est bloqué. Et pour cause, le 10 novembre se joue une pièce de Castellucci jugée blasphématoire par le mouvement Civitas qui manifeste son mécontentement de la place de Bretagne au TNB.

« De ce mouvement jusqu'à la Manif pour tous, raconter une histoire. On échange donc avec Marine depuis déjà plusieurs mois. La fin est encore en discussion. Mais on souhaite présenter le travail avant mai 2017, avant les élections. », explique-t-il avant de laisser la parole à Marine Bachelot Nguyen, elle-même marquée par l'événement en question et engagée pour les droits des femmes et des LGBT :

« Je suis intéressée par la socio-politique, le documentaire et la fiction. Et ça m'intéresse aussi la question du glissement idéologique et de la radicalisation dans les milieux de droite. Voir comment on raconte ça ensuite. »

Deux jours avant la présentation de la pièce *Le fils*, la comédienne Emmanuelle Hiron - dont le spectacle documentaire *Les résidents* était présenté l'an dernier lors du festival Mythos à l'Aire Libre - a eu connaissance du texte, qui devrait ensuite être accompagné en musique par une création d'Olivier Mellano.

UNE FEMME QUI SE RACONTE

Elle va se glisser, 35 minutes durant, dans la peau d'une femme mariée, pharmacienne, qui devient mère à 22 ans puis à 24 ans. Deux garçons, Olivier et Cyril. L'un est né par voie naturelle, l'autre par césarienne. Elle se souvient et raconte ses accouchements. Comment son mari a promis d'être un père moderne sans jamais oser changer une couche.

La famille va à la messe, tous les dimanches « par tradition, par conviction, pour la représentation. » Ses enfants grandissent, deviennent des ados, s'éloignent. Elle questionne son rôle de mère, sa présence peut-être insuffisante dans leur éducation, à cause de son implication dans la pharmacie. Elle avoue l'ambivalence de son statut. Celle qui la fait aimer passionnément ses fils, en être fière, et celle qui la fait les détester en même temps.

Et elle s'interroge : comment a-t-elle glissé du perron de l'église au boulevard de la Liberté ? La suite de l'œuvre décortique les effets et les conséquences de sa présence à la manifestation, à la « prière de réparation ». Sur ses fils également. L'un étant présent dans le mouvement contestataire. L'autre étant à l'intérieur du TNB et assistant à la représentation du spectacle de Roméo Castellucci : Sur le concept du visage du fils de dieu. Et qui juge le spectacle chrétien, a contrario de ce qui est scandé dehors. « Le Christ est magnifié. Ça parle de la foi qui parfois nous abandonne mais le Christ lui est toujours là. (...) Va voir le spectacle, juge par toi-même. », dira-t-il à sa mère.

UNE FEMME QUI S'ÉLÈVE

Dès lors, la protagoniste sympathise avec la femme d'un chirurgien, qu'elle admire jusqu'alors. Une sorte d'élévation sociale dans sa vie et son quotidien de femme bourgeoise et commerçante. Elle fréquente un groupe de femmes qui discutent bioéthique, parlent IVG, de l'atrocité que subissent celles qui le vivent, elle admire « ces femmes et leur aisance » et fait retirer son stérilet, « geste d'ouverture à la vie ».

En parallèle, son fils aîné se radicalise et vote FN en 2012. Elle minimise, même si elle trouve ça un peu extrême, un peu choquant.

Un an après la procession de Civitas, elle intègre la Manif pour tous, s'investit dans ce mouvement qui prend de l'ampleur et qui prône la différence de droits entre les couples hétérosexuels et les couples homosexuels. Contre le mariage homosexuel et surtout contre l'accès de ces couples à la famille.

Elle s'exprime à la tribune, est transcendée par l'énergie du rassemblement, elle exulte, se sent belle, revigorée. Elle reprend vie dans le regard de son mari, avec qui la vie sexuelle s'était mise en veille. A présent, il la regarde, l'admire et ressent « une poussée de virilité provoquée par sa métamorphose. » Ils font l'amour, passionnément.

La suite est à écrire, à inventer. Mais l'essence de la pièce est posée. Et elle promet une création aboutie et passionnante. Le regard présenté à travers les yeux et les réflexions de cette mère est prenant et stimulant. Il invite à comprendre les mécanismes des glissements idéologiques et de la radicalisation.

UNE FEMME QUI S'ACCOMPLIT

Pour l'auteure, il était important « *de regarder ce qui peut être à l'œuvre, ce qui se joue, car on est des êtres complexes. Cette femme, elle se réalise, elle vit un accomplissement.* » Les discussions entre David Gauchard, Marine Bachelot Nguyen et maintenant Emmanuelle Hiron sont riches. De leurs histoires intimes et personnelles, leur ressenti sur les événements, les nombreux articles, recherches, entretiens trouvés et réalisés, résultent *Le fils* et l'envie d'en parler, de le mettre en mots et en scène.

A la demande du metteur en scène, la pièce est un monologue de mère, de femme. Marine Bachelot Nguyen s'en empare et en fait quelque chose de résolument engagé et politique. Ce projet auquel elle se met au service lui parle. Mais le cœur du sujet de la Manif pour tous lui reste incompréhensible. Un mouvement contre des droits, une communication extrêmement bien construite, grâce à des gros moyens financiers, une homophobie exacerbée, libérée, décomplexée.

Celle qui travaille sur l'intersectionnalité des luttes, le féminisme et le racisme, se passionne pour les rapports de domination en tout genre, et ici pour le rapport de classes.

« *Ce qui m'intéresse aussi, ce sont les monologues de femmes idéologiquement à l'opposé de moi. Comme j'avais fait pour un spectacle sur Cécilia Sarkozy. Il y a un truc qui m'intrigue chez ces femmes cathos.* » confie Marine Bachelot Nguyen.

Dans la Manif pour tous, elle observe des gens « *extrêmement caricaturaux* » mais également « *des personnes qui nous ressemblent, des jeunes, des gens de 35-40 ans* ». C'est cette figure « *proche de nous* » qui la saisit et qu'elle délivre dans cet extrait très bien écrit. Une femme pour qui on peut éprouver de l'empathie. Et une femme qui fait un effort d'introspection, de recul sur sa vie et qui ne nous épargne pas des passages que la norme a décidé tabous.

« *On a tous des petites lâchetés au jour le jour. Des choses où on se dit « bof, c'est pas si grave ». Après il y a les conséquences. La pièce parle de sa réalisation à elle. De mère de famille à militante. Elle se réalise, s'épanouit.* », explique Marine Bachelot Nguyen.

Nous, on est séduit-e-s, subjugué-e-s, par l'ensemble du projet, on adhère illico.

Marine Combe pour Yegg magazine.

En tournée

Les résidents



Idée originale
Texte & interprétation
Emmanuelle Hiron

Assistée par
Nicolas Petisoff

Collaboration artistique
David Gauchard

Création lumière
Benoît Brochard

Régie lumière
Alice Gill-Kahn

Administration
Maud Renard & Nathalie Perrault

Diffusion
La Magnanerie

Création du 8 au 10 avril 2015 Festival MYTHOS - Rennes
Genre > Théâtre - documentaire
Public > Tout public à partir de 14 ans
Durée > 1 heure

L'espérance de vie augmente, le risque de rentrer dans la démence aussi. Notre société prône la jeunesse comme seule valeur "valable", voire acceptable. Que faisons-nous de cette contradiction ?

Diffusion 2017-2018

14 août 2017 **Fort Antoine / Monaco**
13 octobre 2017 **La ligue de l'enseignement 40 / Mont de Marsan**
19 octobre 2017 **ATP des Vosges / Epinal**
9 - 10 novembre 2017 **Festival Art & déchirure - CDN Haute-Normandie / Rouen**
21 - 25 novembre 2017 **Théâtres en Dracénie / Draguignan**
28 novembre 2017 **Scène nationale d'Aubusson**
20 janvier 2018 **Théâtre de l'Olivier / Istres**
26 janvier 2018 **Espace Paul Jargot / Crolles**
26 janvier 2018 **La Trame / St Jean Bonnefonds**
12 - 14 avril 2018 **Les Quinconces, l'Espal / Le Mans**
21 avril 2018 **Le Papier Théâtre / Le Vieux Marché**
22 avril 2018 **Viscomica / Quessoy**
22 mai 2018 **Dieppe scène nationale**

FOCUS Emmanuelle Hiron / L'unijambiste

Dans ces deux spectacles, Emmanuelle Hiron porte des paroles de femmes touchées par deux questions sociales et contemporaines : question de la fin de vie avec "Les Résidents", radicalisation des esprits avec "Le Fils".

Ils peuvent très facilement faire l'objet d'un accueil commun : l'équipe artistique et technique est la même sur les 2 spectacles et les 2 décors tiennent dans un seul véhicule.

N'hésitez pas à nous consulter pour connaître les conditions financières.

En tournée



△ ◡^b [Inuk]

Création collective de **L'unijambiste**
Mise en scène et scénographie
de **David Gauchard**

Création **Les Francophonies en Limousin**
24, 25, 26 septembre 2015
Spectacle tout public à partir de 7 ans

Avec
Emmanuelle Hiron, Nicolas Petisoff et L.O.S.
Texte et musique **Arm**
Photos **Dan Ramaën**
Vidéo et graphisme **David Moreau**
Lumière et son **Mika Cousin & Klaus Löhmann**

9-10 février 2018
15-16 février 2018

CDN Haute-Normandie, Rouen
La Méridienne, Lunéville

compagnie
**UNI
JAM
BISTE**